

Faculté de PHILOSOPHIE
Licence 2
Livret des cours 2026-27
Université Jean Moulin Lyon 3

Responsable pédagogique de la Licence : Johanna Lenne-Cornuez
johanna.lenne-cornuez@univ-lyon3.fr

Responsable pédagogique de la L2 : Julien Tricard
julien.tricard@univ-lyon3.fr

Gestion administrative : Géraldine Jandot

SEMESTRE 3

MAJEURE

Matière : Esthétique

Enseignante : Audrey Rieber (Professeure des Universités)

Titre du cours : L'art et le miroir

Descriptif :

Avec sa surface polie qui réfléchit la lumière, le miroir est un dispositif souvent utilisé par les artistes pour ses effets de profondeur et ses réflexions complexes. Regardons le miroir rond à l'arrière-plan des *Époux Arnolfini* (1434) grâce auquel Jan van Eyck montre le couple de dos, l'*Autoportrait au miroir convexe* (v. 1524) où le Parmesan joue avec les distorsions de la représentation de soi, le miroir impossible du surréaliste René Magritte (*La reproduction interdite*, 1937) ou encore le *Sky Mirror* (2001), une sculpture d'Anish Kapoor reflétant le ciel. En raison de l'ambiguïté de son pouvoir réfléchissant, à la fois fidèle et déformant (ne serait-ce qu'en raison de l'inversion qu'il produit), le miroir est aussi un motif récurrent de la théorie et de la philosophie de l'art, qui permet de suggérer les complexités de la représentation. L'art est-il de nature imitative et cette imitation est-elle fidèle ? Si l'art est un reflet, est-il le double de l'artiste, de la nature ou de la société de l'époque ? Une telle capacité mimétique fait-elle sa noblesse, au sens où l'art nous donnerait accès à une certaine connaissance, ou signe-t-elle au contraire le caractère illusoire de l'art qui resterait à la surface des choses en nous empêchant d'en atteindre l'essence ? Enfin, le miroir sert aussi à dire la fonction de l'art ou les finalités que se donne un artiste. Pensons à la formule célèbre dans *Le rouge et le noir* (1830) où Stendhal qualifie le roman de « miroir que l'on promène le long d'un chemin ». Le motif du miroir, à la fois dispositif matériel et notion esthétique, permettra donc d'aborder de manière originale des problématiques classiques de la philosophie (l'imitation, l'interprétation, le rapport de l'art à la nature, le rapport de l'art à la vérité, le statut de l'art), dans un parcours allant de Hegel aux théories du XX^e siècle. On tiendra en particulier compte des questionnements propres à la poésie, à la peinture, à la sculpture et à la photographie.

Les séances de TD seront assurées par Sol Jait.

Bibliographie

Des extraits de texte seront étudiés en cours.

Baudelaire Charles, « Le public moderne et la photographie » (Salon de 1859) in : *Œuvres complètes*, éd. C. Pichois, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, t. II, 1976.

Et en ligne : URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/185>

Cassirer Ernst, *Essai sur l'homme* [1944], trad. N. Massa, Paris, Éditions de Minuit, 1975, chapitre 9 « L'art », en particulier p. 237-240.

Coytel Antoine, *Épître à mon fils & Commentaires*, in : *Conférences de l'Académie royale de Peinture et de Sculpture*, Jacqueline Lichtenstein, Christian Michel dir., 2010, t. IV, vol. 1.

Danto Arthur C., « Le monde de l'art » [1964], in : *Philosophie analytique et esthétique*, D. Lories dir., Paris, Payot, 1988, p. 183-198.

Hegel G.W.F., *Cours d'esthétique* (édition Hotho), trad. J-P. Lefebvre et V. von Schenck, Paris, Aubier, 1997, vol. 1, introduction, p. 60-65 et vol. 3, p. 113-119.

Merleau-Ponty Maurice, *L'œil et l'esprit* [1960], Paris, Gallimard, 1964, sections 2 et 3.

Nietzsche Friedrich, *La Naissance de la tragédie ou Hellénité et pessimisme*, éd. G. Colli et M. Montinari, trad. M. Haar, Ph. Lacoue-Labarthe et J.-L. Nancy, Paris, Gallimard, 1977, § 3.

Panofsky Erwin, « L'histoire de la théorie des proportions humaines, conçue comme un miroir [*Abbild*] de l'histoire des styles » [1921], in : *L'œuvre d'art et ses significations. Essais sur les « arts visuels »* [1955], trad. M. et B. Teyssèdre, Paris, Gallimard, 1969.

Panofsky Erwin, *Les primitifs flamands* [1953], trad. D. Le Bourg, Paris, Hazan, 1992, chap. 7 : « Jan van Eyck ».

Platon, *Timée*, 44d-46c, in : *Timée - Critias*, trad. Luc Brisson, Paris, GF Flammarion, 1992, 2001.

Platon, *République*, trad. R. Baccou, Paris, GF Flammarion, 1992, livre X, 595a-603e.

Modalités d'examen : Terminal écrit (4h)

Matière : Philosophie des sciences / épistémologie

Enseignant : CM Frédéric Schwartz, TD : Lucie Philippon et Frédéric Schwartz (doctorants)

Titre du cours : Introduction à l'épistémologie et à la philosophie des sciences

Descriptif :

Ce cours constitue une introduction à l'épistémologie et à la philosophie des sciences. Il ne nécessite aucun prérequis dans ces domaines.

Nous commencerons par présenter les problèmes, concepts et enjeux de l'épistémologie contemporaine, entendue comme l'étude de la nature et de la valeur de ce que l'on appelle la connaissance scientifique. Nous aborderons ensuite ces différents éléments à travers la question suivante : l'histoire des sciences a-t-elle un sens ? Dans cette perspective, nous étudierons en particulier les contributions de Popper, Kuhn, et évoquerons leur reprise par Lakatos et Laudan. Nous serons attentifs à la manière dont ces différentes approches dessinent, à chaque fois, une certaine idée de la connaissance scientifique et de sa valeur. On insistera également sur les rapports qu'elles entretiennent avec des questionnements plus classiques en théorie de la connaissance et en philosophie de l'histoire. Les notions de progrès, de révolution et de rationalité, ainsi que l'inscription de l'activité scientifique dans des communautés historiques, seront particulièrement approfondies.

Les TD suivent la structure suivante : éclairer une question classique en épistémologie par un cas tiré de l'histoire des sciences, puis organiser un débat entre deux ou trois figures importantes autour des thèmes suivants : le sens commun, l'induction, le problème de la démarcation, le réalisme, la distinction contexte de découverte / contexte de justification, les rapports de domination, l'expertise.

Bibliographie :

Bachelard, G. (1938/2004). *La formation de l'esprit scientifique : Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective*. Paris : Vrin.

Chalmers, A. F. (1976). *What is this thing called science?* St. Lucia: University of Queensland Press and Milton Keynes: Open University Press.

***Chalmers, A. F.** (1976/2009). *Qu'est-ce que la science ?* (3e éd.). Paris : Le Livre de Poche.

Koyré, A. (1988). *Du monde clos à l'univers infini* (R. Tarr, trad.). Paris : Gallimard.

Kuhn, T. S. (1962). *The structure of scientific revolutions*. Chicago, IL: University of Chicago Press.

Kuhn, T. S. (1962/1983). *La structure des révolutions scientifiques* (L. Meyer, trad., 2e éd.). Paris : Flammarion.

Lakatos, I. (1978). *The methodology of scientific research programmes: Philosophical papers, Volume 1*. Cambridge: Cambridge University Press.

Lakatos, I. (1994). *Histoire et méthodologie des sciences : Programme de recherche et reconstruction rationnelle*. Paris : Presses Universitaires de France.

Laudan, L. (1977). *Progress and its problems: Toward a theory of scientific growth*. Berkeley, CA: University of California Press.

Popper, K. R. (1934). *Logik der Forschung*. Wien : Julius Springer.

***Popper, K. R.** (1973). *La logique de la découverte scientifique*. Payot.

Popper, K. R. (1963). *Conjectures and Refutations: The Growth of Scientific Knowledge*. London : Routledge and Kegan Paul.

Popper, K. R. (1985). *Conjectures et réfutations : La croissance du savoir scientifique*. Paris : Payot.

***Soler, L.** (2019). *Introduction à l'épistémologie*. Ellipses

***à lire en priorité**

Validation : Terminal écrit (TE) 4h

Matière : Philosophie moderne

Enseignant : Basile Malandain (ATER)

Titre du cours : Introduction à l'*Éthique* de Spinoza

Descriptif :

À partir d'une lecture suivie détaillée des deux premières parties de l'*Éthique* de Spinoza, ouvrage élaboré pendant plus de quinze ans et publié posthume en 1677, et qui n'a cessé depuis de susciter fascination, admiration et rejets, ce cours introduira à la métaphysique (partie I) et à la théorie spinozienne du corps et de l'esprit (partie II). Une ouverture sera proposée, en fin de semestre, sur la suite de l'*Éthique* (parties III à V) et ses principaux enjeux. Notre lecture veillera en particulier à inscrire les thèses, présentées sous le format notoirement aride de l'exposition « géométrique » des propositions et des démonstrations, dans leur historicité et en discussion avec les interlocuteurs (plus ou moins) cachés de l'*Éthique*. En particulier, on verra dans quelle mesure Spinoza déploie le cartésianisme dans une direction qui, souvent, le dépasse ou le trahit.

Le TD se concentrera sur l'explication de certains scolies de l'*Éthique*, textes polémiques où Spinoza dialogue autant avec les erreurs des philosophes qu'avec les préjugés qui assaillent tous les individus. On proposera aussi une lecture de passages décisifs du *Traité de la réforme de l'entendement*, ouvrage antérieur à l'*Éthique*, qui inaugure et précise la genèse du geste philosophique de l'*Éthique*.

Bibliographie :

Textes à lire avant le début du cours :

Benedictus de Spinoza, *Éthique*, trad. B. Pautrat, Paris, Seuil, coll. « Points Essais », 2010 [1^e éd. 1988] : deux premières parties

—, *Traité de la réforme de l'entendement*, trad. B. Rousset, Paris, Vrin, 1992 : § 1-49 dans la numérotation Bruder

Introductions utiles :

Ferdinand Alquie, *Leçons sur Spinoza*, Paris, La Table Ronde, coll. « La petite vermillon », 2017

Pierre Macherey, *Introduction à l'Éthique de Spinoza*, 5 vols, Paris, PUF, 1994-1998

Validation : Terminal écrit (TE) 4h

Matière : Métaphysique

Enseignant : Stéphane Madelrieux (Professeur des Universités)

Titre du cours : Le naturalisme – une introduction historique (CM) ; Le naturalisme de John Dewey (TD)

Descriptif :

CM : L'objet de ce cours est d'introduire au naturalisme comme perspective métaphysique générale, distincte du matérialisme et du spiritualisme. Il en examinera les caractéristiques et les variétés en s'arrêtant sur l'étude de quelques figures représentatives dans l'histoire de la philosophie moderne et contemporaine. Il analysera en particulier la manière dont les sciences de la vie au XIX^{ème} siècle, en modifiant l'image de la nature, ont contribué à transformer et conforter cette perspective générale.

TD : Ce cours proposera une introduction au philosophe pragmatiste John Dewey à travers la question du naturalisme. Il consistera en une lecture suivie de son ouvrage *Reconstruction en philosophie*. L'ouvrage nous guidera dans l'étude des deux principales facettes du naturalisme de Dewey : d'une part son naturalisme méthodologique qui généralise l'expérimentalisme, notamment en morale, en politique, voire en métaphysique ; d'autre part son naturalisme 'ontologique' concernant l'émergence de l'esprit et des valeurs dans la nature.

Bibliographie indicative :

CM :

- A. Danto, « Naturalism », in P. Edwards (ed.), *The Encyclopedia of Philosophy*, vol. 5, New York, Macmillan, 1967, p. 448-450
- J.-M. Schaeffer, *La fin de l'exception humaine*, Paris, Gallimard, 2007
- B. Spinoza, *L'Éthique* (1677), trad. B. Pautrat, Paris, Le Seuil, 1999 (partie I)
- D. Hume, *Traité de la nature humaine. Livre I. L'entendement* (1739), trad. P. Béranger et P. Saltel, Paris, GF-Flammarion, 1995 (*introduction, p. 30-37) ; D. Hume, *Enquête sur l'entendement humain*, Paris, GF, 1983 (*section IX « La raison des animaux », p. 173-179)
- G. Canguilhem, *« Aspects du vitalisme », « Machine et organisme » (in *La Connaissance de la vie*, Paris, Vrin, 1992, p. 83-127), « La constitution de la physiologie comme science », « Le concept de réflexe au XIX^e siècle » (*Études d'histoire et de philosophie des sciences concernant les vivants et la vie*, Paris, Vrin, 1994, p. 226-273 et 295-304).
- Ch. Darwin, *L'Origine des espèces* (1859), Paris, GF-Flammarion, 1992 ;
- H. Bergson, *La Pensée et le mouvant* (1934), éd. A. Bouaniche, A. François, F. Fruteau de Laclos, S. Madelrieux, C. Marin, G. Waterlot, Paris, Puf, 2009 ; *L'Énergie spirituelle* (1919), éd. A. François, C. Riquier, S. Madelrieux, G. Waterlot, G. Sibertin-Blanc, E. Doring, F. Worms, Paris, Puf, 2009 (*ch. I : « La conscience et la vie », p. 1-28)

- J. Dewey, *L'Influence de Darwin sur la philosophie* (1910), C. Gautier et S. Madelrieux (éd.), Paris, Gallimard, 2016 (*ch. 1 « L'influence du darwinisme sur la philosophie », p. 19-34)

TD : John Dewey, *Reconstruction en philosophie* (1920), trad. P. Di Mascio, Paris, Gallimard, 2014 ; *Expérience et nature* (1925), trad. J. Zask, Paris, Gallimard, 2012.

– Stéphane Madelrieux, « De la nature à l'expérience », in *La Philosophie de John Dewey*, Paris, Vrin, 2016, p. 41-95.

Validation : Contrôle continu

TRANSVERSALE

Matière : Texte Philosophique en Langue Etrangère (TPLE) Latin

Enseignant : Alessio Santoro (maître de conférences)

Titre du cours : Sénèque, *Lettres à Lucilius*, livres III et IV

Dans les lettres qu'il adresse à Lucilius, Sénèque expose les grands thèmes de la philosophie stoïcienne non pas de manière abstraite, mais en mobilisant son propre vécu, en faisant appel à l'imagination du lecteur et en exploitant toute la souplesse permise par le style épistolaire. Les *Lettres (Epistulae)* incarnent, en un mot, le principe selon lequel « la philosophie enseigne à agir, non à parler » (*Ep.* 20.2). À travers une lecture guidée de six lettres tirées des livres III et IV (*Ep.* 22, 23, 27, 34, 38, 40), ce cours reconstruira les réflexions de Sénèque sur le bonheur et sur l'efficacité de l'écriture philosophique. Il consistera en la traduction collective et en l'explication d'une sélection de passages qui seront fournis lors de la première séance.

Bibliographie :

Le texte latin des *Lettres à Lucilius (Epistulae morales ad Lucilium)* est disponible en version intégrale à cette adresse : <http://www.thelatinlibrary.com/sen.html>

Traduction française :

Noblot, H., *Sénèque, Lettres à Lucilius. Livres III et IV*, Paris, Les Belles Lettres (Classiques en poche), 2026.

Introduction :

Grimal, P., *Sénèque. Sa vie, son œuvre, avec un exposé de sa philosophie*, Paris, PUF, 1948, p. 37–77 (disponible sur Gallica).

Validation : Contrôle continu

Matière : Texte Philosophique en Langue Etrangère (TPLE) Grec

Enseignant : Jean-François Pradeau (Professeur des Universités)

Descriptif :

Traduction et lecture d'Aristote, *Métaphysique*, livre Îôta.

Nous travaillerons à partir de l'édition de W. D. Ross, Oxford, 1928 (qui sera distribuée en cours). La traduction française de J. Tricot, publiée chez Vrin et régulièrement rééditée en poche, sera utile.

Ross, W. D., *Aristotle's Metaphysics. A revised text with introduction and commentary*, Oxford, Clarendon Press, 2 vol., 1924.

Tricot, J., traduction française de la *Métaphysique*, Paris, Vrin, 1933, puis 1953² [la traduction en poche ne contient qu'une partie des notes et ne peut être utilisée].

Validation : Contrôle continu

Matière : Texte Philosophique en Langue Etrangère (TPLE) Anglais

Matière : Texte Philosophique en Langue Etrangère (TPLE) Allemand

SEMESTRE 3

MINEURE

Matière : Philosophie de l'environnement

Enseignant : Arno Mugnier (doctorant)

Titre du cours : Introduction à l'éthique environnementale

Descriptif :

Ce cours est dédié à l'examen critique de ce que l'on nomme, depuis une quarantaine d'années, « l'éthique environnementale », soit une discipline philosophique qui se propose d'étudier les conditions d'une extension du champ d'application des normes et valeurs morales aux êtres vivants non humains (animaux et plantes), mais aussi aux diverses composantes de l'environnement naturel, ce dernier étant nouvellement appréhendé comme une totalité complexe d'éléments interdépendants (territoires, écosystèmes, planète Terre, biosphère).

Dans ce cours, il s'agira d'envisager le projet d'une éthique environnementale à travers ses principales déclinaisons (critique de l'anthropocentrisme, pathocentrisme, biocentrisme, écocentrisme), lesquelles constituent autant de tentatives de transformation, plus ou moins radicales, des éthiques classiques.

Nous essayerons alors de comprendre (i) comment on peut faire de l'environnement un objet adéquat de questionnement éthique, et (ii) en quel sens l'éthique environnementale peut impliquer une remise en question de certains présupposés éthiques classiques. Enfin, dans une perspective plus critique, nous tenterons (iii) d'évaluer les différentes versions de l'éthique environnementale, c'est-à-dire d'en apercevoir la portée, mais aussi les limites, relativement au défi intellectuel et politique que soulève la catastrophe écologique en cours.

Bibliographie (les ouvrages à lire en priorité sont marqués d'un *).

AFEISSA Hicham-Stéphane, *Ethique de l'environnement. Nature, valeur, respect*, Vrin, 2007* (ouvrage à se procurer pour le cours).

AFEISSA Hicham-Stéphane, *Qu'est-ce que l'écologie ?*, Vrin, 2009*.

LARRERE Catherine, *Les philosophies de l'environnement*, PUF, 1997*.

LARRERE Catherine & Raphaël, *Du bon usage de la nature. Pour une philosophie de l'environnement* (1997), Champs Flammarion, 2022.

LEOPOLD Aldo, *Almanach d'un comté des sables* (1949), trad. Anna Gibson, GF, 2000.

Articles introductifs à l'éthique environnementale :

- Sur la Stanford Encyclopedia of Philosophy :

<https://plato.stanford.edu/entries/ethics-environmental/>

- Sur l'Internet Encyclopedia of Philosophy :

<https://www.iep.utm.edu/envi-eth/>

- Revue Philosophique de Louvain :

Validation : Terminal écrit (TE) 2h / Questions de cours

Matière : Philosophie Sociale

Enseignant : Louis Guichard (Doctorant)

Titre du cours : Introduction à la philosophie sociale du temps

Descriptif :

Ce cours propose une introduction générale à la philosophie sociale à travers la question du temps.

Concernant d'abord la philosophie sociale en général, nous interrogerons son rapport aux sciences sociales ainsi que sa spécificité en regard de la philosophie politique. Nous verrons à quelles traditions la philosophie sociale peut être rattachée, en nous intéressant plus spécifiquement à l'approche de la Théorie critique et à la conception de la philosophie sociale comme critique des « pathologies sociales » (A. Honneth).

C'est ce que nous illustrerons en nous penchant sur deux notions centrales pour cette tradition de philosophie sociale, celles d'aliénation et de réification, dont nous étudierons le traitement par Marx puis par la Théorie critique. Nous nous efforcerons de les distinguer grâce aux formes de critique sociale dont elles relèvent.

C'est à partir d'elles que se déploiera notre réflexion sur le thème du temps. Nous nous demanderons s'il y a une expérience spécifiquement sociale du temps, et dans quelle mesure le temps peut être envisagé comme une construction sociale. Nous envisagerons alors les critiques de pathologies sociales liées au temps, d'une part aux effets réifiants du temps mesuré, d'autre part aux effets aliénants de « l'accélération » du temps (H. Rosa).

Bibliographie indicative :

Jean-Marc Durand-Gasselin, *La Théorie critique*, Paris, La Découverte, 2023.

Norbert Elias, *Du temps*, trad. fr. M. Hulin, Paris, Fayard/Pluriel, 2014.

***Franck Fischbach, *Manifeste pour une philosophie sociale*, Paris, La Découverte, 2009.**

Axel Honneth, *La réification. Petit traité de Théorie critique*, trad. fr. S. Haber, Paris, Gallimard, 2007.

Max Horkheimer, « Théorie traditionnelle et théorie critique », dans *Théorie traditionnelle et théorie critique*, trad. fr. C. Maillard et S. Muller, Paris, Gallimard, 1996.

Karl Marx, « Travail aliéné et propriété privée », dans *Manuscrits économico-philosophiques de 1844*, trad. fr. F. Fischbach, Paris, Vrin, 2007.

Karl Marx, *Le Capital I*, Section 1, chap. 1, §4 « Le caractère fétiche de la marchandise et son secret », trad. fr. dir. J.-P. Lefebvre, Paris, PUF, 1993.

***Hartmut Rosa, *Aliénation et accélération : Vers une théorie critique de la modernité tardive*, trad. fr. T. Chaumont, Paris, La Découverte, 2014.**

Simone Weil, « Expérience de la vie d'usine (1941-1942) », dans *La condition ouvrière*, Paris, Gallimard, 1979.

Validation : Terminal écrit (TE) 1h

Matière : Philosophie morale et politique

Enseignant : Philippe POPHILLAT (vacataire)

Titre du cours : Les valeurs, une inquiétude politique ?

Descriptif :

Émile Durkheim, dans la conclusion de ses *Formes élémentaires de la vie religieuse*, écrivait : « Une société ne peut ni se créer ni se recréer sans, du même coup, créer de l'idéal. » Cet idéal politique trouve dans *les valeurs* un moyen de s'explicitier, voire d'exister. Comme le rappelle Nathalie Heinich, d'une manière générale, une valeur est « une contrainte indexée à un idéal » (Heinich, 2017). Cette définition simple qui marie l'idéal à la contrainte a le mérite de condenser la force et l'ambiguïté du concept de *valeurs* sur lequel ce cours se penchera. Côté *idéal*, les valeurs jouent un rôle essentiel, celui d'une autorité, plus puissante encore, comme le rappelle Max Scheler, que le pouvoir des chefs (M. Scheler, *Le formalisme en éthique et l'éthique matérielle des valeurs*, 1913). Les valeurs ont la force de produire de l'unanimité. Sociologiquement, elles perpétuent le corps communautaire en lui fixant des orientations auxquelles les individus adhèrent collectivement, formant ainsi un ciment essentiel de l'édifice social, alliant notamment la raison (les valeurs forment le sol d'impératifs catégoriques) et l'affectivité (les valeurs font l'objet d'une foi qui engage les existences individuelles). C'est dans cette direction de l'idéal que l'on rencontre les thèses d'un universalisme des valeurs, voire de leur objectivité (par exemple Tappolet, 2000). Côté *contrainte*, les valeurs imposent un ordre et une autorité qui font l'objet d'oppositions, de résistance et de luttes. Cela à commencer parce que les valeurs sont multiples et variables, confrontées au constat d'être relatives, ouvrant à leur *précarité* (Dupréel, 1939). En cela les valeurs sont la condition d'une conflictualité vivante, capables d'envelopper une violence sociale destructrice totale (P. Ricoeur, *Histoire et vérité*, 1955). C'est ce qui fait du système qu'elles forment un système *ouvert* (Rickert, 1932). Cela explique pourquoi les valeurs constituent, politiquement mais aussi moralement, un lieu d'*inquiétude* majeure. Dans l'ouvrage collectif qui a pour titre : *Où vont les valeurs ?* (éditions Unesco, Albin Michel, 2004), Koïchiro Matsuura, Directeur général de l'Unesco de l'époque, déclare : « Il n'y a pas tant crise des valeurs – nous n'en manquons pas – que crise du sens même des valeurs, et de l'aptitude à se gouverner. La question urgente est donc de savoir comment s'orienter parmi les valeurs. » Ce cours se consacrera donc à l'étude philosophique des valeurs, aux thèses qui avancent leur objectivité confrontées à celles qui affirment leur relativité, à ce que signifie le sens des valeurs et, partant, des pratiques qu'elles induisent, en passant par la conflictualité qu'elles provoquent.

Bibliographie indicative :

- R. Boudon, *Le sens des valeurs*, 1999
- J. Dewey, *La formation des valeurs*, [1944] traduction française 2011
- E. Dupréel, *Esquisse d'une philosophie des valeurs*, 1939
- N. Heinich, *Des valeurs, une approche sociologique*, 2017
- H. Joas, *Comment naissent les valeurs*, [1997] traduction française 2023
- E. Moutsopoulos, *L'univers des valeurs, univers de l'homme. Recherches axiologiques*, 2005
- *Où vont les valeurs ?* ouvrage collectif, 2004

- R. Polin, *La création des valeurs*, 1977
- J.P. Resweber, *La philosophie des valeurs*, Que-sais-je ?, 1992
- H. Rickert, *Le système des valeurs et autres articles*, [1932] traduction française 2007
- C. Tappolet, *Émotions et valeurs*, 2000

Validation : Terminal écrit (2h)

SEMESTRE 4

MAJEURE

Matière : Logique

Enseignant : Julien Tricard

Titre du cours : Introduction à la logique des propositions

Descriptif :

Ce cours constitue une introduction complète à la logique propositionnelle. Nous commencerons par justifier l'emploi de la formalisation pour étudier la forme et la validité des arguments. Nous introduirons ensuite le langage de la logique propositionnelle déductive (énoncés atomiques, connecteurs, énoncés complexes), pour montrer comment la notion d'argument valide peut être définie dans ce cadre. Puis nous présenterons la sémantique du langage propositionnel et les tables de vérité. Nous étudierons ensuite, toujours pour la logique propositionnelle, un système de preuves : la déduction naturelle. Enfin, le cours sera complété par une courte introduction à la logique des prédicats de premier ordre (quantificateurs et interprétation).

Le cours sera accompagné par des TD, où les notions vues en cours seront appliquées à des exercices de logique, qui constitueront la forme de l'épreuve finale de validation.

Validation : Terminal écrit (4h)

Matière : Philosophie des sciences humaines et sociales

Enseignant : Mathis Nicole Desmau (CM), Anne Fenoy et Aslan Özgür Alyaz (TD) (doctorants)

Titre du cours : Introduction aux sciences humaines et sociales

Descriptif :

L'avènement des sciences humaines et sociales, qui constituent un ensemble de disciplines dont l'unité même pose problème, oblige la philosophie à envisager à nouveaux frais certains de ses objets traditionnels. Ce cours a ainsi pour objectif d'introduire aux principaux problèmes, concepts, méthodes et objets des sciences humaines et sociales, et de montrer ce qu'elles peuvent apporter à la réflexion philosophique.

Dans une première partie du cours, on étudiera en détail les œuvres méthodologiques et empiriques des deux grandes figures fondatrices que sont Émile Durkheim et Max Weber. Puis, dans un second temps, on se penchera tour à tour sur quatre des principales disciplines des sciences humaines et sociales, en se concentrant à chaque fois sur un auteur ou une école de pensée en particulier : l'histoire (école des Annales), l'anthropologie (Lévi-Strauss), la sociologie (Bourdieu) et enfin l'économie (école classique).

En TD, certains des textes classiques évoqués en cours seront étudiés plus en détail, en particulier de Durkheim et Weber. Les questions de la scientificité et de la normativité des sciences humaines et sociales seront examinées, avec une ouverture sur des problématiques contemporaines et sur les rapports entre la philosophie et les sciences humaines et sociales.

Bibliographie :

M. BLOCH, *Apologie pour l'histoire*, Paris, Armand Colin, 1997 [1949]

F. BOAS, « Les limites de la méthode comparative en anthropologie », C. Joseph et I. Kalinowski (trad.), dans *Anthropologie amérindienne*, Paris, Flammarion, 2017 [1896]

P. BOURDIEU, *Le sens pratique*, Paris, Minuit, 1980

P. BOURDIEU, *Questions de sociologie*, Paris, Minuit, 1981

F. BRAUDEL, « Histoire et sciences sociales. La longue durée », dans *Écrits sur l'histoire*, Paris, Flammarion, 1969

W. DILTHEY, « Introduction aux sciences de l'esprit », S. Mesure (trad.), dans *Critique de la raison historique*, Paris, Cerf, 1992 [1883]

É. DURKHEIM, *Le suicide*, Paris, PUF, 1990 [1897]

É. DURKHEIM, *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, PUF, 2002 [1895]

M. FOUCAULT, *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard, 1966

C. LÉVI-STRAUSS, *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1958

B. MALINOWSKI, « Une théorie scientifique de la culture », dans *Une théorie scientifique de la culture et autres essais*, Paris, Seuil, 1968 [1944]

K. MARX, *Le Capital*, J.-P. Lefebvre (trad.), Paris, Éditions sociales, 2016, vol. I [1867]

J. S. MILL, *Système de logique déductive et inductive*, Liège, Pierre Mardaga, 1988 [1843]

J.-C. PASSERON, *Le raisonnement sociologique. L'espace non poppérien du raisonnement naturel*, Paris, Nathan, 1991

F. SIMIAND, « Méthode historique et science sociale », dans *Méthode historique et science sociale*, Paris, Éditions archives contemporaines, 1987 [1903]

A. SMITH, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, G. Garnier (trad.), Paris, Flammarion, 2022 [1776]

M. WEBER, « L'objectivité de la connaissance dans les sciences et la politique sociale », J. Freund (trad.), dans *Essais sur la théorie de la science*, Paris, Plon, 1965 [1904]

M. WEBER, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, I. Kalinowski (trad.), Paris, Flammarion, 2000 [1905]

M. WEBER, « Concepts fondamentaux de sociologie », J.-P. Grossein (trad.), dans *Concepts fondamentaux de sociologie*, Paris, Gallimard, 2016 [1920]

Validation : Terminal écrit (TE) 4h

Matière : Philosophie du droit

Titre du cours : Introduction à la philosophie du droit

Enseignant : Yann ROBERT (CM), Emmanuel CENTI (TD) (doctorants)

Descriptif :

Ce cours introduit aux grands problèmes de la philosophie du droit. Il exposera les points de tension autour de *ce qui fait droit* d'une part, et de ce que signifie *l'étude du droit* d'autre part. Il parcourra les oppositions qui ont structuré l'histoire de la philosophie occidentale quant à ces deux problèmes, tout particulièrement celle entre les théories du droit naturel et les formes du positivisme juridique. Le CM analysera les enjeux de philosophie juridique autour de la notion de droits humains. Les étudiant·es seront amenés à interpréter des textes de la tradition, à maîtriser des concepts et des doctrines fondamentaux de philosophie juridique et à prolonger leur réflexion vers des questions contemporaines sur le statut des droits dits fondamentaux.

Le TD sera organisé autour de l'étude de textes de philosophie juridique issus des diverses traditions (pensées du droit naturel, positivisme juridique, théories des droits humains). Chaque séance aura pour objet l'étude d'un texte, afin de permettre aux étudiants de s'exercer au commentaire de texte tout en mettant en application leurs connaissances.

Lecture préparatoire :

Michel TROPER, *La Philosophie du droit*, coll. Que sais-je ?, PUF, 2022

Validation : Terminal écrit (4h)

Matière : Philosophie moderne

Enseignante : Mai LEQUAN (professeure des Universités)

Titre du cours : La morale de Kant

Descriptif : Le CM visera à présenter les grandes lignes et enjeux de la philosophie morale de Kant, en prenant pour fil directeur problématique la *critique de formalisme et d'ascétisme rigoriste que lui adressera Hegel*. Il s'agira de *définir et d'articuler entre eux les principaux concepts et principes de la morale de Kant*, ainsi que ses *grandes thèses rectrices*, en les resituant dans leur contexte historique et philosophique (dialogue critique de Kant avec les moralistes antérieurs, tant antiques que modernes) et dans la chronologie de parution des ouvrages de Kant. On s'attachera notamment aux concepts de devoir, d'impératif catégorique moral, de vertu, de loi morale, de volonté bonne, de liberté (en ses 3 sens cardinaux : spontanéité, autonomie, indépendance), de bonheur ou encore de souverain bien. Il s'agira aussi d'étudier les *sources principales en amont de la morale kantienne* : les moralistes écossais du sentiment (Shaftesbury, Hutcheson), Rousseau (qui a beaucoup influencé Kant durant sa période précritique), les philosophes moraux dits « populaires » allemands contemporains de Kant (tels que Abbt, Sulzer, Feder, Abicht, Garve, voire Mendelssohn), les moralistes de l'âge classique Descartes et la tradition post-cartésienne (Spinoza, Malebranche, Leibniz, Wolff), mais aussi plus largement les moralistes de la tradition dont Kant condamne les principes

hétéronomiques et qu'il entend dépasser, tels que Platon, Aristote, Epicure, les stoïciens, Helvetius, Cumberland, Crusius, Mandeville, Montesquieu, etc.).

Plan du cours : Le cours s'articulera en 7 chapitres (couvrant chacun 2 à 3 séances) :

Introduction : En quoi la morale de Kant échappe-t-elle à la critique hégélienne à venir de formalisme vide et de rigorisme ascétique ? et l'enjeu de la distinction entre *Sittlichkeit* (vie éthique concrète), *Moralität* (au sens kantien de philosophie morale rationnelle pure) et *Ethik* (inspirée de l'*éthos* d'Aristote).

1. Kant à la recherche d'une « nouvelle formule de la moralité » plus que d'une nouvelle moralité : la Préface de la *Critique de la raison pratique*
2. L'urgence et la nécessité d'une phase fondatrice formelle et *a priori* de la morale : la philosophie morale pure ou métaphysique des mœurs comme garantie de l'universalité, de l'objectivité et de la nécessité des principes de toute morale : la *Fondation de la métaphysique des mœurs*
3. La « dialectique naturelle » (logique sophistique illusoire) de la raison pratique commune ou du sens moral commun et le besoin de « faire un pas » dans le champ d'une philosophie morale purifiée
4. L'analogie chimique de la purification de la loi morale : la méthode d'analyse régressive et de décomposition du complexe en ses éléments purs (et non simples) appliquée à la morale
5. La critique kantienne de la *Populärphilosophie* et son enjeu : la définition d'une saine « vulgarisation » en morale et, plus généralement, en philosophie et en science
6. La dénonciation kantienne des morales de l'hétéronomie, c'est-à-dire de toutes les morales précédentes, et l'exposé des 2 tableaux historiques de la morale donné par Kant (dans ses *Leçons d'éthique* et dans la *Critique de la raison pratique*)
7. S'arracher aux inclinations du « cher Moi » : la critique kantienne de toutes les formes d'eudémonisme ; amour de soi et amour propre, la question de l'estime morale légitime de soi et la métaphore (judiciaire et piétiste) du « tribunal de la conscience morale »

Conclusion : Kant, une morale des *médiations* : la critique kantienne du rigorisme ascétique du « moine anachorète » et la réhabilitation (inattendue) de la « vertu joyeuse » d'Epicure ; la morale comme éducation, effort sans fin et progrès indéfini.

Validation : Terminal écrit (4h)

Le CM sera évalué par un examen terminal écrit en 4h sans documents, où l'étudiant aura à traiter au choix :

- soit une dissertation portant sur une question générale relative à la morale de Kant,
- soit une explication de texte portant sur un texte extrait ou de la *Fondation de la métaphysique des mœurs* (1785) ou de la *Critique de la raison pratique* (1788).

TRANSVERSALE

Matière : TPLE latin

Enseignant : Alessio Santoro (maître de conférences)

Titre du cours : Cicéron, *La République*, livres I et II

Conçue comme la réponse romaine à la *République* de Platon, le traité *De re publica* est l'œuvre dont la rédaction occupa Cicéron plus longtemps qu'aucune autre. Le projet politique de Cicéron a une visée moins utopique et un objectif bien plus concret que son antécédent grec : celui de défendre la forme de gouvernement de Rome au moment où la république commence à décliner en faveur de l'empire. Pour ce faire, Cicéron formule une théorie de la meilleure forme de gouvernement et l'ancre dans l'histoire du peuple romain. Dans ce cours, nous reconstruirons le noyau de la philosophie politique de Cicéron à partir de sa définition de « république » (*res publica*) en accordant une attention particulière aux liens entre égalité, liberté et justice dans les deux premiers livres de sa *République*. Les passages que nous traduirons et analyserons seront fournis lors de la première séance.

Validation : Contrôle continu

Bibliographie :

Le texte latin de la *République* (*De re publica*) est disponible en version intégrale à cette adresse : <http://www.thelatinlibrary.com/cicero/repub.shtml>

Traduction française :

Bréguet, E., *La République*, dans *Cicéron. La République. Le Destin*, Paris, Gallimard, 1994.

Introduction :

Auvray-Assayas, C., *Cicéron*, Paris, Les Belles Lettres (Figures du savoir), 2006.

Matière : TPLE allemand

Matière : TPLE anglais

Matière : TPLE grec

SEMESTRE 4

MINEURE

Matière : Philosophie du langage et de l'esprit

Enseignant : Aslan Özgür Alyaz (doctorant)

Titre du cours : Sens, référence et noms propres : une introduction à la philosophie du langage

Descriptif :

Comment utilisons-nous les mots pour nous référer aux choses ? Que désignons-nous exactement lorsque nous employons un nom propre comme « Aristote » ou « Paris » ? Un nom propre renvoie-t-il directement à l'objet qu'il désigne, ou sa référence est-elle déterminée par une description que nous lui associons ?

Ce cours propose une introduction à la philosophie contemporaine du langage à partir du problème du sens et de la référence des noms propres. Il s'agira d'examiner le débat entre les théories descriptives de la référence et les théories de la référence directe, en suivant une progression historique allant de Mill à Kripke, en passant par Frege, Russell et Searle.

L'objectif du cours est de fournir les outils conceptuels nécessaires pour comprendre et discuter des notions centrales telles que le sens, la référence, la description définie, le désignateur rigide, la fixation de la référence ou encore la chaîne causale-historique de transmission. L'étude de ces notions montrera progressivement que le débat sur les noms propres dépasse la seule philosophie du langage : avec Kripke, il conduit à repenser l'articulation entre nécessité et contingence, d'une part, et a priori et a posteriori, d'autre part, notamment à travers les thèses des vérités nécessaires a posteriori et des vérités contingentes a priori. Il permet aussi d'aborder certains enjeux du problème corps-esprit, en particulier lorsque l'on s'interroge sur le statut des énoncés d'identité entre états mentaux et états physiques.

Bibliographie indicative :

À lire en priorité :

ENGEL, Pascal, Identité et référence. La théorie des noms propres chez Frege et Kripke, Paris, Presses de l'École normale supérieure, coll. « Philosophie », 1985.

FREGE, Gottlob, « Sens et dénotation », in Écrits logiques et philosophiques, trad. et introd. Claude Imbert, Paris, Seuil, 1971.

KRIPKE, Saul A., La Logique des noms propres, trad. Pierre Jacob et François Recanati, Paris, Éditions de Minuit, 1982.

Bibliographie complémentaire :

MILL, John Stuart, Système de logique déductive et inductive. Exposé des principes de la preuve et des méthodes de recherche scientifique, trad. Louis Peisse, Paris, Ladrangé, 1866.

RUSSELL, Bertrand, « De la dénotation », in *Écrits de logique philosophique*, trad. Jean-Michel Roy, Paris, PUF, 1989.

SEARLE, John R., « Proper Names », *Mind*, vol. 67, no 266, 1958, p. 166–173.

WITTGENSTEIN, Ludwig, *Recherches philosophiques*, Paris, Gallimard, 2005.

Validation : Terminal écrit (TE) 2h

Matière : Éthique

Titre du cours : L'éthique normative contemporaine : théories et débats

Enseignant : Ilias Voiron

Résumé :

L'éthique normative s'interroge sur les principes moraux qui doivent permettre de guider et d'évaluer la conduite des agents moraux, individuels et collectifs – par opposition à la métaéthique, qui porte sur le statut ontologique et épistémique de la morale, et à l'éthique appliquée, qui s'intéresse à des champs spécifiques de l'activité humaine dans une perspective morale. Ce CM propose une introduction à l'éthique normative par le biais des débats entre les différentes théories morales contemporaines – dont les principales sont le conséquentialisme, le déontologisme, l'éthique des vertus et le contractualisme. Nous interrogerons ces théories sur la façon dont elles proposent de justifier le contenu des normes morales, et sur quels principes elles s'appuient – notamment sur la question, débattue, de l'existence de devoirs envers soi-même. Nous les mettrons également à l'épreuve des dilemmes moraux – ces situations où, supposément, un agent se trouve confronté à plusieurs injonctions morales contradictoires – en analysant leur capacité respective à rendre raison de ces situations. Nous relèverons enfin un courant anti-théorique, qui, s'appuyant notamment sur ces situations, nie la possibilité même d'une théorie morale satisfaisante.

Bibliographie

Ouvrages

BILLIER Jean-Cassien, 2014, *Introduction à l'éthique*, Paris, Presses Universitaires de France (coll. « Quadrige »).

CANTO-SPERBER Monique et OGIEEN Ruwen, 2017, *La philosophie morale*, 4e éd., Paris, PUF (coll. « Que sais-je ? »).

OGIEEN Ruwen, 2007, *L'éthique aujourd'hui : maximalistes et minimalistes*, Paris, Gallimard.

Entrées d'encyclopédie

ALEXANDER Larry et MOORE Michael, 2020, « Deontological Ethics » dans Edward N. Zalta (ed.), *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, Winter 2020., Metaphysics Research Lab, Stanford University. En ligne : <https://plato.stanford.edu/archives/win2020/entries/ethics-deontological/>

ASHFORD Elizabeth et MULGAN Tim, 2018, « Contractualism » dans Edward N. Zalta (ed.), *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, Summer 2018., Metaphysics Research Lab, Stanford University. En ligne : <https://plato.stanford.edu/archives/sum2018/entries/contractualism/>

GOFFI Jean-Yves, 2022, « Vertu (GP) » dans Maxime Kristanek (ed.), *L'Encyclopédie philosophique*. En ligne : <https://encyclo-philos.fr/item/1713>

SINNOTT-ARMSTRONG Walter, 2021, « Consequentialism » dans Edward N. Zalta (ed.), *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, Fall 2021., Metaphysics Research Lab, Stanford University. En ligne : <https://plato.stanford.edu/archives/fall2021/entries/consequentialism/>

Dictionnaire

CANTO-SPERBER Monique (ed.), 2004, *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*, Paris, PUF (coll. « Dictionnaires Quadrige »).

Matière : Esthétique et philosophie de l'art

Enseignant : Murilo Guarnieri

Titre du cours : Poésie et vérité : regards philosophiques sur la poésie antique

Descriptif :

« Nous prions Homère et les autres poètes », écrit Platon dans sa *République*, « de ne pas représenter Achille, fils d'une déesse [...] pleurant et gémissant [...]. Nous insisterons encore davantage pour que ces poètes ne représentent pas les dieux en lamentations » (388a-b). L'exigence de Platon à l'égard des poètes s'explique par son souci du vrai et du bien. Si la littérature prétend représenter un objet, elle doit s'accommoder aux normes que cet objet impose et lui rester fidèle. En d'autres termes, lorsque le discours littéraire est compris comme *mimesis*, c'est-à-dire imitation, il est tenu de répondre aux critères de vérité dégagés par la philosophie. La littérature devient dès lors subordonnée à la philosophie. Mais la littérature se réduit-elle à l'imitation ? Doit-elle toujours se soumettre aux exigences de la philosophie ? Force est de constater que les philosophes n'ont jamais cessé de lire, d'apprécier et de commenter les textes littéraires. Est-ce uniquement dans le but normatif de déterminer ce que la littérature *doit* faire ? Le présent cours propose d'investiguer les rapports entre philosophie et littérature. Pour ce faire, une attention particulière sera portée aux textes littéraires et notamment aux épopées et tragédies grecques, qui seront lus et relus systématiquement tout au long de l'histoire de la philosophie.

Bibliographie

ARISTOTE, *Poétique*, trad. J. Hardy, Paris, Les Belles Lettres, 1990.

HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich, *Esthétique*, I et II, trad. Ch. Bénard, Paris, Le Livre de Poche, 2022.

LESSING, Gotthold Ephraim, *Laocoon ou des frontières respectives de la peinture et de la poésie*, trad. F. Teinturier, Paris, Klincksieck, 2011.

NIETZSCHE, Friedrich, *La naissance de la tragédie*, trad. M. Haar, P. Lacoue-Labarthe, J.-L. Nancy, Paris, Gallimard, 1994.

*PLATON, *La République*, Livres II, III et X, trad. G. Leroux, Paris, GF Flammarion, 2016.

STAËL, Germaine de, *De la littérature, considérée dans ses rapports avec les institutions sociales*, Paris, Classiques Garnier, 2021.

Œuvres littéraires (extraits choisis) :

HOMÈRE, *Illiade, Odyssée*, trad. Jean Bérard et Victor Flacelière, Paris, Gallimard, 1955.

ESCHYLE, *Tragédies complètes*, trad. de Paul Mazon, Paris, Gallimard, 2024.

EURIPIDE, *Tragédies complètes*, I-II, trad. de Marie Delcourt-Curvers, Paris, Gallimard, 2024.

*SOPHOCLE, *Tragédies complètes*, Œdipe roi, Antigone, trad. de Paul Mazon, Paris, Gallimard, 2024.

Validation : Terminal écrit (TE) 2h.